



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : [cil.cpi@yahoo.com](mailto:cil.cpi@yahoo.com)

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

## REVUE DE PRESSE

2 mars 2025



La place Tobie Robatel sera réaménagée. (@Métropole de Lyon)

**Lyon : dès lundi, et jusqu'en 2026, d'importants travaux dans le 1er arrondissement**

- 21 février 2025 À 12:04 - Mis à jour À 12:21
- par Nathan Chaize

Rue Terme, place Tobie Robatel, rue de la Martinière, rue Serlin... Dès le 24 février, et jusqu'à l'année prochaine, d'importants travaux seront réalisés dans le 1er arrondissement de Lyon.

De nouveaux travaux vont débuter en Presqu'île ce lundi 24 février, perturbant la circulation dans un secteur contraint mais très emprunté aux heures de pointe. La place Tobie Robatel et la rue Terme vont en effet bénéficier d'un important réaménagement dans le cadre du projet Presqu'île à vivre.

**Tobie Robatel, rue Terme : travaux du 24 janvier à la fin du mois d'août**

L'objectif est notamment d'améliorer la circulation des bus dans ce secteur étroit, alors que des lignes fortes, notamment les C13 et C18, devront l'emprunter dans le cadre de la réorganisation des transports en communs, qui ne traverseront plus la place des Terreaux. Des tournants doivent ainsi être revus pour faciliter leur circulation.

*"Les quais des arrêts C13 et C18 seront plus confortables et se feront sur la place",* indique Valentin Lungenstrass, adjoint au maire de Lyon en charge des mobilités. Des arbres seront également plantés. Les travaux doivent s'achever fin août 2025 indique la Ville de Lyon.



La rue Terme sera réaménagée.

**Pendant cette période, la circulation sera maintenue sur une voie, avec une déviation par la rue de la Martinière. Le quai Saint-Vincent connaîtra également une réduction à une voie en raison du stockage des chantiers précise la municipalité.**

#### **Rue de la Martinière et place Rambaud : des travaux jusqu'à mi-2026**

**Dans la foulée, la rue de la Martinière sera également réaménagée à partir de 2026. De nombreuses places de stationnement seront supprimées pour élargir les trottoirs, et la place Rambaud sera requalifiée. Seules 25 des 65 places existantes seront conservées. Des arbres seront également plantés en alignement sur le trottoir nord et avec des bandes plantées sur le trottoir sud.**

**Des travaux vont débuter concomitamment à ceux lancés dans le secteur Tobie Robatel, dès la mi-mars 2025 puisque des entreprises vont intervenir sur la rénovation des réseaux souterrains.**



Projet de réaménagement de la rue de la Martinière.

#### **Rue Joseph Serlin : des travaux jusqu'à fin-2026**

Toujours dans le 1er arrondissement, la rue Joseph Serlin, champ de mine reliant la rue de la République à la place des Terreaux, sera elle aussi réaménagée dans le cadre de Presqu'île à vivre dès le mois de juin et jusqu'à la fin de l'année 2026.



La rue Serlin à Lyon sera réaménagée.

Cet axe, qui fait partie du périmètre de la Zone à trafic limitée qui sera instaurée en juin, va être rendu presque entièrement aux 40 000 piétons qui l'empruntent chaque jour. Les bus ne traverseront en effet plus la place des Terreaux par la rue Serlin, puisque les lignes seront divisées en deux pôles : Rhône et Saône, et ne traverseront la Presqu'île qu'au niveau de la rue Grenette qui leur sera réservée.

*"12 arbres, une voirie à niveau, un espace 100% piéton côté commerces et un espace partagé (piéton, vélo, ayant-droit) côté Hôtel de Ville", préfigure Valentin Lungenstrass.*

**Rues du Garet et de la Bourse : des travaux prévus sur le prochain mandat**

Enfin, la rue du Garet et la rue de la Bourse, rendues piétonnes dans le cadre de la Zone à trafic limité, seront remises à neuf avec un nouveau revêtement "*mettant en valeur le patrimoine de ces rues*", assure la Métropole de Lyon. Les trottoirs et la chaussée seront mis à niveau pour améliorer l'accessibilité et des îlots végétalisés viendront ponctuer les espaces. Ces travaux sont en revanche prévus pour après 2026.

Dans le même secteur, le réaménagement de la rue du Mulet et de la rue Neuve est également programmé avec la mise à niveau des trottoirs et de la chaussée, un nouveau revêtement, et la création d'espaces végétalisés. Enfin le triangle des rues Garet – Verdi – Pizay sera réaménagé par un changement de revêtement et de mise à niveau des trottoirs et de la chaussée.



Perspective rue de la Bourse dans le 1er arrondissement de Lyon.

## Lyon Capitale – 28 février 2025



### Rue de la République © Romane Thevenot

#### Zone à trafic limité en Presqu'île : les Lyonnais invités à donner leur avis dès mardi

📅 28 février 2025 À 18:04

👤 par Nathan Bigué

Le public pourra apporter des observations et propositions sur la Zone à trafic limité en Presqu'île de Lyon jusqu'au 25 mars.

Présentée début février par la Métropole de Lyon, la Zone à trafic limité qui entrera en vigueur en Presqu'île au 1er juin prochain fera l'objet d'une procédure de participation du public à partir de mardi 4 mars.

Lire aussi : [Horaires, accès, périmètre... Tout savoir sur la Zone à trafic limité à Lyon](#)

Ce dossier sera mis à disposition du public pendant 21 jours, soit jusqu'au 25 mars prochain, sur le site de la Métropole. Les observations et propositions des Lyonnais pourront être partagées par mail à [ztl\\_ppve@grandlyon.com](mailto:ztl_ppve@grandlyon.com)

Pour rappel, La ZTL s'appliquera de la rue Constantine au Nord, à la rue de la Barre au Sud de la Presqu'île de Lyon. Cinq points d'accès au périmètre de la ZTL seront mis en place, matérialisés par des bornes. Seuls les ayants-droit pourront accéder à ce périmètre.

Lire aussi :

- [La Zone à trafic limité sera-t-elle un gruyère en matinée ?](#)
- [Zone à trafic limité : les véhicules qui seront autorisés en Presqu'île](#)
- [Ayant droit, autorisation occasionnelle... Pourriez-vous circuler dans la Zone à trafic limité à Lyon ?](#)

Lyon Capitale – 26 février 2025

## Indemniser les commerçants touchés par les travaux : "impossible", estime le maire de Lyon

- 26 février 2025 À 14:40 - Mis à jour À 17:08 par Nathan Chaize

**Le maire de Lyon, Grégory Doucet considère qu'il est impossible d'indemniser les commerçants touchés par les nombreux travaux en cours à Lyon.**

Dans un entretien accordé à **20 minutes**, le maire écologiste de Lyon, Grégory Doucet estime qu'indemniser les commerçants dont l'activité est touchée par les travaux est "mission impossible".

"Il faudrait mesurer précisément la part de pertes de chiffre d'affaires liée à « l'effet travaux ». Mais la concurrence externe, l'e-commerce, la baisse du pouvoir d'achat affectent également les commerçants", considère l'édile, tout en rappelant que son poste ne lui donne aucune compétence légale pour financer une entreprise.

"Les parkings ne sont jamais pleins"

"Je peux financer des associations de commerçants, monter des opérations commerciales avec eux. C'est ce qu'on a fait pour redorer la Presqu'île cet hiver, par exemple, ou après les violences urbaines à la suite de la mort de Nahel", assure Grégory Doucet.

À noter qu'au-delà des travaux qui, s'ils sont gênants, sont temporaires, des réaménagements pérennes ou des modifications de plan de circulation sont régulièrement pointés du doigt par les commerçants. À Saint-Just par exemple, la fermeture du Chemin neuf inquiète les commerces du secteur Trion.

Le maire de Lyon indique s'assurer "de l'accessibilité des sites pour les piétons et les personnes à mobilité réduite" rappelle que les "parkings ne sont jamais pleins" en Presqu'île, où 10 000 places sont disponibles.



Données fournies à Lyon Capitale par Lyon Parc Autos (LPA) (août 2024)

## Lyon Capitale – 19 février 2025

### 2 millions de livraisons en vélo-cargo effectuées dans la métropole de Lyon

📅 19 février 2025 À 17:52 par Loane Carpano

Depuis 2021, Plus de 2 millions de colis ont été livrés en cargo-vélo dans la Métropole de Lyon en marge du programme colisActiv'.

Depuis 2021, la Métropole de Lyon fait partie du programme national ColisActiv'. Un dispositif visant à diminuer les émissions de gaz à effets de serre par la livraison de colis en vélo-cargo. Mercredi 19 février, soit près de quatre ans après le lancement du service, la Métropole de Lyon a annoncé avoir atteint le seuil des deux millions de colis livrés à vélo.

Ce dispositif porté par SOFUB' (l'une des filiales de la Fédération française des usagers et des usagères de la bicyclette), permet aux opérateurs de toucher une prime à chaque colis livré en vélo. Cofinancé par la Métropole, celle-ci vient directement réduire le coût des livraisons, poussant ainsi les chargeurs à privilégier la cyclologistique et à réduire leur empreinte carbone. Un dispositif permettant également aux livreurs de s'adapter, face à l'application de la ZFE et au déploiement de la zone à trafic limité en Presqu'île dès juin 2025.

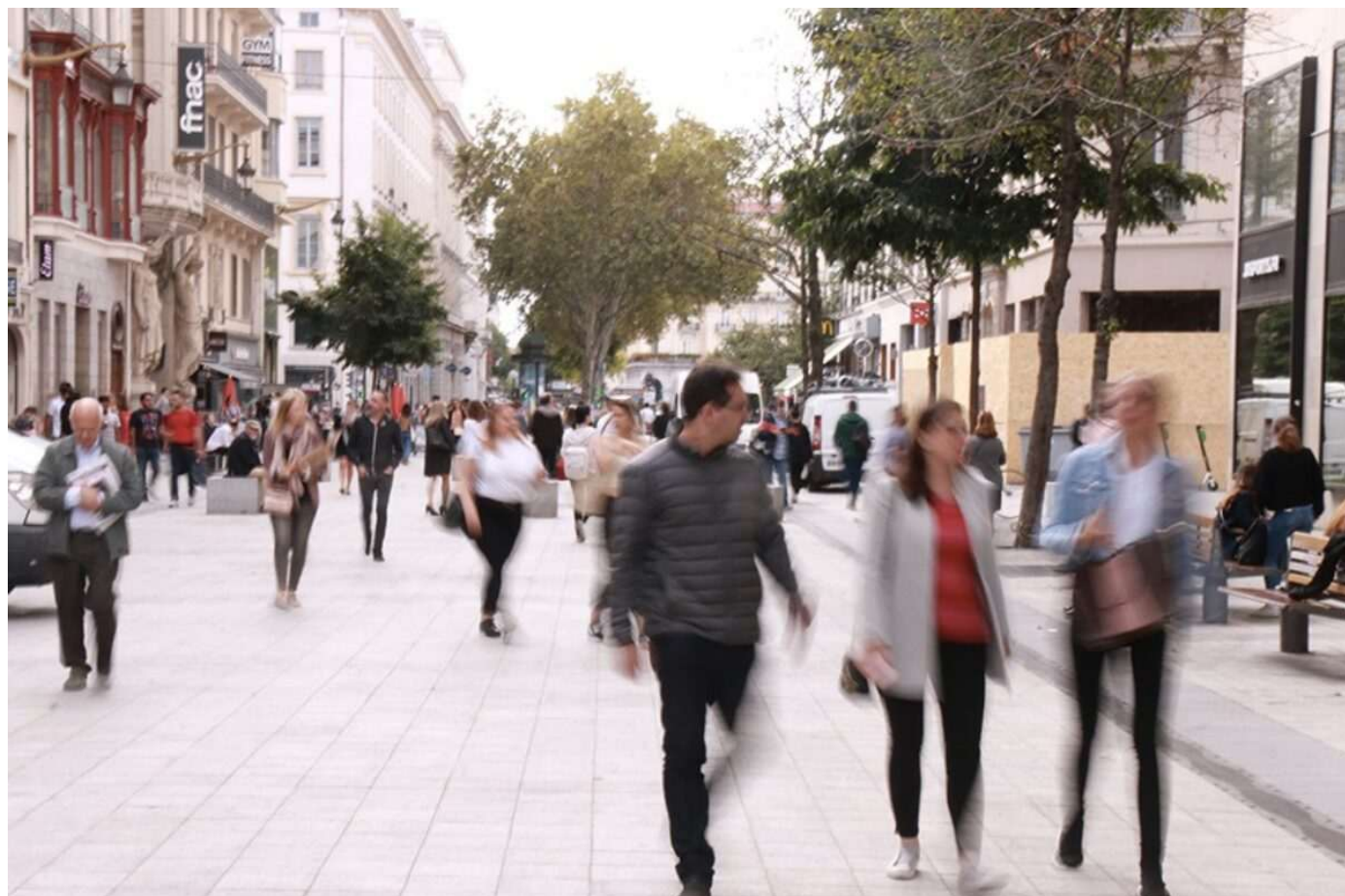
#### 48 crèches livrées en vélo-cargo

La Ville de Lyon a notamment fait le choix de privilégier ce service pour la livraison de 48 de ses crèches et cinq de ses relais petite enfance. Face à ce succès, la Métropole a affirmé poursuivre l'initiative et son partenariat avec SOFUB'. Elle annonce également prendre désormais en compte 100% des primes allouées aux opérateurs.

## La Tribune – 28 février 2025

### Zone à trafic limité en Presqu'île : donnez votre avis à partir de mardi par [David Gossart](#) - 28 février 2025

La ZTL en Presqu'île de Lyon approche. La concertation du public s'ouvre mardi 4 mars. Faites connaître votre opinion sur ce projet.



Des piétons dans la rue de la République à Lyon. © DG

Voilà un dossier âprement débattu qui arrive au stade de la concertation avec les Lyonnais. La Métropole de Lyon lance en effet la procédure de participation du public à partir de mardi 4 mars, et ce pour 21 jours.

Le dossier complet sera mis en ligne sur le site du Grand Lyon, les avis partagés par mail sur [ztl\\_ppve@grandlyon.com](mailto:ztl_ppve@grandlyon.com)

Le maire du 2e arrondissement Pierre Oliver avait organisé [sa propre consultation](#), fin 2023, qui avait sans surprise révélé un fort rejet.

Plus récemment, le [projet de ZTL a été présenté dans sa dernière mouture](#). Plus souple, mais pas encore de quoi convaincre tout le monde, à commencer par [les commerçants](#).

## Lyon Mag – 26 février 2025

### Ivre et à 100km/h sur la voie de bus, il avait tué une cycliste en Presqu'île à Lyon : 3 ans de prison ferme



*Le quai Tilsitt où l'accident mortel avait eu lieu en juin dernier - LyonMag*

Il cohabitait toutes les cases ou presque.

Mais sa peine doit paraître ridicule aux yeux des proches de Camille, cette étudiante mortellement percutée par un chauffard le 11 juin 2024.

Cette nuit-là, un habitant de Sainte-Foy-lès-Lyon roulait à vive allure en centre-ville de Lyon. Et c'est à 100km/h, sous l'empire de l'alcool, qu'il s'était engagé quai Tilsitt, sur la voie de bus alors séparée du reste de la chaussée par un rail de sécurité. Après avoir grillé un feu rouge, il avait perdu le contrôle de sa voiture et avait fauché Camille, qui circulait paisiblement sur un Vélo'V. La jeune femme de 20 ans avait été déclarée en état de mort cérébrale le lendemain.

Ce mardi, ce n'est pas aux assises mais au tribunal correctionnel de Lyon que le chauffard comparait pour homicide involontaire.

Le prévenu a tenté de se trouver des excuses, expliquant aux juges avoir été menacé plus tôt dans la journée par sa compagne qui voulait le quitter. D'où la consommation excessive d'alcool et la conduite à tombeau ouvert. Il a



également annoncé n'avoir aucun souvenir de l'accident. Pourtant, un appel téléphonique paniqué à sa compagne, tout de suite après avoir fauché Camille, atteste qu'il était bien lucide au moment des faits.

Conformément aux réquisitions du parquet, le trentenaire a écopé de 5 ans de prison, dont 2 avec sursis. Il a été maintenu en détention, où il se trouve depuis l'été dernier. Il a également l'interdiction de repasser son permis de conduire pendant 1 an.

## Lyon

# Accident mortel d'une cycliste quai Tilsitt : cinq ans pour le conducteur ivre

Les faits dramatiques s'étaient déroulés le 11 août 2024, coûtant la vie à Camille, une étudiante lyonnaise. Devant la cour, le prévenu a reconnu pour la première fois avoir bu de l'alcool, mais a affirmé ne pas se souvenir de l'accident, malgré un appel téléphonique à sa compagne survenu quelques secondes après le drame.

Ce mardi 25 février, devant le tribunal correctionnel de Lyon, un prévenu comparait pour homicide involontaire après avoir provoqué un dramatique accident de la circulation, sur fond de vitesse excessive et d'alcool, entraînant la mort d'une jeune cycliste de 20 ans, Camille, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Lyon.

Les faits remontent à la soirée du mardi 11 juin 2024. Ce soir-là, peu avant minuit, Louis-Felipe Pierquin (1), 33 ans, habitant Sainte-Foy-lès-Lyon et intérimaire dans une compagnie d'assurances, engage sa Peugeot 208 à toute allure, quai Tilsitt, entre Bellecour et Perrache.

**« J'ai acheté cinq bières et je les ai bus le plus rapidement possible »**

L'enquête révèle qu'il circule à près de 100 km/h, en zone 30. Mais l'excès de vitesse n'est pas le seul délit du chauffard. Il emprunte la voie de bus et grille un feu rouge, le tout filmé par les caméras de vidéosurveillance. Dans un virage, il perd le contrôle de son véhicule, percute un panneau signalétique, puis un arbre, avant de faucher la



Camille a été fauchée dans le couloir bus vélos du quai Tilsitt. Photo d'archives Nadine Micholin

jeune femme, étudiante en langues à l'université Jean-Moulin Lyon 3, qui roulait tranquillement sur un Vélo'v. Des témoins de la scène se portent au secours de la victime et préviennent le Samu, qui la transporte en urgence absolue à l'hôpital. Le lendemain, elle est déclarée en état de mort cérébrale. Sa mère, qui vit à Tahiti pour des raisons professionnelles, prend un vol direct pour Lyon afin de dire adieu à sa fille. « On imagine l'horreur pour une mère, que représente un trajet pour voir sa fille avant qu'elle ne décède », souffle l'avocate de la famille au procès.

À la barre, le conducteur du véhicule, en détention provisoire depuis huit mois, reconnaît pour la première fois avoir consommé de l'alcool avant de prendre le volant. « Ce jour-là, je ne suis pas allé travailler. Puis, vers 20 h 30, j'ai acheté cinq bières et je les ai bus le plus rapidement possible. Ensuite, c'est le trou noir, je ne me souviens

de rien », confie-t-il.

## L'accident filmé par des images de vidéosurveillance

« Pourquoi avoir nié pendant si longtemps avoir consommé de l'alcool ? », demande la présidente. « Vous avez notamment invoqué l'utilisation d'un gel hydroalcoolique... ». C'est ma première avocate qui m'a suggéré cette défense », se justifie le prévenu. Elevé par des parents adoptifs, Louis-Felipe Pierquin raconte que, la veille de l'accident, il s'est disputé avec sa femme, qui l'a menacé des abandons, lui et leur fille : « Tu as supporté un abandon, tu en supporteras bien un second », lui aurait-elle dit. « Je voulais me faire du mal, afin d'expulser un ensemble de frustrations accumulées », explique l'homme.

« Il existe bien d'autres moyens de se faire du mal sur les quais de Saône que de mettre les usagers de la route en dan-

ger », rétorque la procureure. « Juste après l'accident, la première chose que vous faites, c'est d'appeler votre compagne pour lui dire que vous avez voulu éviter un vélo arrivant en sens inverse, ce que contreditent les images de vidéosurveillance. »

Très digne, la mère de Camille s'avance à la barre et prend la parole en mémoire de sa fille : « Il m'arrive de me demander si tout cela n'est pas un cauchemar. Notre présence ici est le rappel à la réalité. Perdre son enfant, c'est comme tomber dans un trou sans fond. On ressent une douleur physique et psychique qu'on ne peut pas s'imaginer avant de la vivre », murmure-t-elle.

Son avocate prend à son tour la parole, en direction du prévenu : « Camille était une jeune fille courageuse, pleine de volonté et d'avenir. Raconter l'accident est la seule forme infinitésimale que vous auriez pu offrir à la famille. C'est difficile



Camille était étudiante en langues à Lyon 3. Photo fournie

de vous entendre vous réfugier derrière cette absence de souvenir. « Stoïque, l'homme garde le silence.

## « Vous vous cachez derrière cette absence de souvenir »

« M. Pierquin est un homme qui, jamais dans son existence, n'a versé dans le non-respect des règles. Il est allé jusqu'au bout de ce qu'il pouvait vous montrer aujourd'hui », plaide son avocat. Suivant les réquisitions du tribunal, le conducteur est condamné à cinq ans de prison, dont deux ans avec sursis probatoire, et une obligation de soins. Il reste ainsi en détention. Son permis de conduire lui est également retiré, avec interdiction de le repasser pendant un an.

### • Jean Arca

(1) Conformément à notre charte éditoriale, nous publions l'identité du prévenu reconnu comme coupable lorsqu'il est condamné à une peine d'au moins un an de prison ferme avec mandat de dépôt ou à au moins deux ans de prison sans mandat de dépôt.

## Isère • Une jeune fille chute gravement à Chamrousse, un appel à témoins lancé

Dimanche 23 février, une jeune skieuse de 14 ans a chuté dans la station de Chamrousse, en Isère. Gravement blessée, elle a été prise en charge par les pisteurs secouristes, puis transportée en ambulance au CHU Grenoble Alpes - l'hélicoptère n'ayant pas pu décoller à cause de la météo, indique *Le Dauphiné Libéré*.

Dans la foulée, le peloton de gendarmerie de haute montagne de l'Isère a publié sur Facebook un appel à témoins. Ils recherchent des personnes ayant assisté à l'accident, qui s'est produit sur la piste rouge "Simond", entre 12 et 14 heures, aux abords d'une barre rocheuse.

La jeune fille « évoluait seule en ski », précisent les militaires.

Toute personne ayant assisté à sa chute est priée de contacter le 04 76 77 57 70.

Achète cher et juste !




Achat Fourrures

**Manteaux de fourrure : vison, astrakan, renard... | Argenterie : couverts et pièces de forme | Armes anciennes : fusil, pistolet, épée, sabre | Montre gousset / bracelet | Instruments de musique : piano, violon, saxo... | Livres anciens : dictionnaire, BD, missel... | Machine à coudre et poste radio | Meubles et objets anciens : pendule, tableau, sculpture, miroir, luminaire... | Bijoux or, argent, fantaisie... | Pièces de monnaies anciennes / Cuivre et étain**

06 64 78 76 16 - Arthur BERTRAND

Lyon Mag – 26 février 2025

Lyon : un véhicule incendié en Presqu'île, Pierre Oliver fait l'apologie de la vidéosurveillance



**Capture d'écran - DR**

Dans la nuit de mardi à mercredi, un véhicule a été incendié rue d'Auvergne à Lyon.

Sur les réseaux sociaux, un témoin évoque un cocktail Molotov jeté sur la voiture. Une piste qui n'a pas encore été confirmée par les enquêteurs.

Si les pompiers sont parvenus à venir à bout des flammes avant qu'elles ne se propagent à un autre véhicule ou à l'immeuble adossé, le maire du 2<sup>e</sup> arrondissement [Pierre Oliver](#) s'insurge. Le patron de la droite lyonnaise condamne "avec la plus grande fermeté" cet acte volontaire et se félicite qu'une caméra de vidéosurveillance a pu filmer la scène pour "permettre d'identifier" son auteur.

"Si je demande des caméras dans toute la ville depuis 5 ans c'est précisément pour retrouver les délinquants qui nous pourrissent la vie", conclut Pierre Oliver.

# Voitures brûlées dans la nuit : « Je n'aurais jamais cru que ça arriverait ici »

Ce mardi 25 février, un peu avant minuit, une voiture en stationnement a pris feu. Les flammes ont endommagé deux autres véhicules. Les propriétaires et les habitants de la rue d'Auvergne dans le 2<sup>e</sup> arrondissement sont choqués.

« J'étais sur mon téléphone ce matin et je tombe sur une vidéo : on y voit une voiture en feu. Je reconnais la rue d'Auvergne, où j'ai garé ma voiture hier. En arrivant sur place, je me rends compte qu'elle est totalement brûlée », confie Ali, rencontré sur place, qui ajoute : « Pour quoi moi ? »

**« On se sentait tellement impuissant »**

L'origine de l'incendie n'est pas encore connue mais selon des témoins, autour de 23 h 40, un individu aurait mis le feu à un véhicule en stationnement. Clara, propriétaires d'une Nissan touchée par



Trois voitures ont été touchées, dont une Renault entièrement brûlée. Photo Romy Descamps

les flammes, explique : « J'ai entendu des explosions pendant la nuit, et en voyant ce qu'il se passait, on a appelé les pompiers. En les attendant,

on a voulu déplacer ma voiture mais le feu se propageait trop. Finalement, il n'y a que l'arrière qui a été endommagé. On se sentait tellement im-

puissant on ne pouvait rien faire ! »

Ce mercredi matin, des débris de voiture jonchent le trottoir et une odeur d'essen-

ce imprègne les lieux. Des passants échangent : « Je n'aurais jamais cru que ça arrive ici », lâche une femme. Son ami confirme, « dans le 2<sup>e</sup> arrondissement, on a du mal à le croire ! »

« On ne peut pas se permettre de garer nos voitures dans un parking à cause du coût, donc on les laisse dans la rue, souligne Clara. Mais là, même avec l'assurance, on va être perdants. » Au total, trois voitures sont endommagées.

## Une réaction politique

Le maire du 2<sup>e</sup> arrondissement, Pierre Oliver (Les Républicains), a réagi sur X, affirmant que la présence d'une caméra sur le secteur va « permettre d'identifier l'individu ».

La DIPN (Direction interdépartementale de la police nationale) indiquait ce mercredi que « rien ne permet de dire que l'incendie a été déclenché par un cocktail molotov pour le moment ».

Une enquête est en cours pour déterminer les causes de l'incendie.

● R. D.

## Lyon 2e

# « Mon sang pour les autres » fête ses 20 ans au Palais de la Bourse



2 jours de collecte au Palais de la Bourse.

Photo fournie par l'EFS

À l'occasion des 25 ans de l'Établissement français du sang (EFS), les quelque 1 400 professionnels de la région Auvergne-Rhône-Alpes de ce service public entendent qu'à Lyon, ils puissent aussi fêter leur 20<sup>e</sup> collecte de 2 jours de suite.

Née place Bellecour avec le Rotary, puis transférée au Palais de la Bourse, cette opération est soutenue par la CCI Lyon Métropole, la Ville, les clubs du Rotary, des bénévoles et les Toques Blanches qui régaleront les donneurs.

Les 11 et 12 mars, place de la Bourse, ces derniers sont attendus pour sauver 2 400 vies. De 18 à 70 ans, munis d'une pièce d'identité, en bonne santé et pesant plus de 50 kg et pas à jeun,

ils sont invités à une petite heure de don et de gourmandise. Et avec pour partenaire Behring pour tester sa Fabrik à boissons et Quais du Polar dont le festival est début avril, l'EFS entend allier consommation durable et participation à la grande enquête dudit festival. En donnant au maximum 4,8 cl de sang et en sachant que les besoins quotidiens en région sont de 1 400 dons, la 20<sup>e</sup> édition en presque-île de la collecte « Mon sang pour les autres » devrait confirmer qu'à Lyon, la santé est toujours un souci humain prioritaire.

Les 11 et 12 mars : de 9 h à 14 heures et de 15 h 30 à 19 heures.  
Inscription souhaitée :  
[dondesang.efs.sante.fr](http://dondesang.efs.sante.fr)

## Lyon 2E

### Animation

#### de l'Université Vie Active

Atelier intitulé "À la découverte de la peinture" pour les enfants de 8 à 10 ans accompagnés d'un parent ou grand-parent : jeux, quizz et goûter avec Brigitte Serre-Bouret, Docteure en histoire de l'art et archéologie. Mercredi 26 février, mercredi 19 mars et mercredi 23 avril de 15h à 16h30. Université catholique. 23 place Carnot. 15 €. 5 € pour les jeunes (- de 13 ans).  
Université Vie Active  
Tél. 04.72.32.50.29.

## Actu Lyon 27 février 2025

Lyon. Très critiqué, le restaurant d'une "influenceuse" ferme au bout de quelques mois

L'établissement "Nimbow Brunch", ouvert en juin 2024 sur la Presqu'île par l'influenceuse lyonnaise "Roubaba", a déjà fermé ses portes. Il essayait de nombreuses critiques.



Nimbow Brunch avait ouvert en juin 2024 rue Henri Germain, dans le 2e arrondissement de Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 27 févr. 2025 à 12h27 ; mis à jour le 28 févr. 2025 à 14h16

**MISE À JOUR.** Vendredi 28 février à 14h13 : *contactée, l'influenceuse Roubaba n'a pas souhaité s'exprimer sur cette fermeture et a affirmé « ne plus gérer » l'établissement depuis juillet 2024. Elle est pourtant toujours mentionnée comme directrice générale de la société affiliée à Nimbow Brunch.*

**INFO ACTU LYON.** Courte aventure pour le restaurant « Nimbow Brunch ». Ouvert en juin 2024 rue Henri Germain dans le 2e arrondissement de [Lyon](#), l'établissement a fermé ses portes au bout de quelques mois seulement.

Il appartenait entre autres à l'influenceuse lyonnaise « Roubaba », suivie par des centaines de milliers de personnes sur Youtube, TikTok et Instagram.

### [Lyon. Ce café connu de la Presqu'île obligé de fermer : « J'ai tout perdu, c'est brutal »](#)

De nombreux avis négatifs

Si aucune raison ou explication n'a été avancée par l'établissement sur ses réseaux sociaux, celui-ci n'ayant même pas annoncé sa fermeture ni mis à jour sa fiche [Google](#), les nombreux avis négatifs postés à l'égard de « Nimbow Brunch » laissent à penser que le restaurant n'a pas séduit.

« Arnaque », « véritable catastrophe »

Attente interminable, locaux sales, plats trop chers et « de piètre qualité »... Les critiques sont particulièrement salées. Beaucoup de clients disent notamment avoir « déchantés » après avoir été attirés par de jolies vidéos/photos sur les réseaux.

« Encore une arnaque avec des influenceurs qui n'y connaissent rien à la cuisine et qui surfent sur le phénomène du brunch », publie Léandro sur Google Avis.

Ce brunch est une véritable catastrophe, que ce soit sur le plan culinaire ou hygiénique (...) Un lieu absolument dégoûtant, avec des traces de crasse dues à l'eau répandue sur le sol, des moucheron partout et de la moisissure

au plafond (...) La dame qui s'occupait du bar était très désagréable (...) Cet établissement est une arnaque complète : les tables sont à moitié cassées et les clients sont assis sur de vieux tabourets (...) Quant au repas après plus d'une heure d'attente, nous avons été servis. Franchement, si je n'attrape pas une intoxication alimentaire, c'est que j'ai eu de la chance. À fuir absolument !

Marc via Google Avis

Pour connaître les raisons de cette fermeture et confronter l'influenceuse Roubaba à ces critiques, nous lui avons envoyé un mail qui, au moment où nous écrivons ces lignes, n'a pas encore reçu de réponse.

### Actu Lyon – 23 février 2025

Lyon. Ce chef aux multiples titres va ouvrir une pizzeria dans le centre, voici où

Un nouveau restaurant va bientôt ouvrir dans le centre-ville de Lyon. Il s'agit d'une pizzeria tenue par un cuisinier qui a décroché plusieurs titres. Voici ce qu'il faut savoir.



Giuseppe Cutraro, qui a remporté plusieurs titres, ouvre un restaurant à Lyon, dans le centre-ville. (©Document remis à actu Lyon)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 23 févr. 2025 à 7h16

Giuseppe Cutraro, ou « Peppe », débarque à [Lyon](#).

Ce pizzaïolo, qui a déjà six établissements dans l'agglomération parisienne, va bientôt ouvrir **un nouveau restaurant** dans la capitale des Gaules.

Le chef avait remporté **plusieurs distinctions**, dont celle de la meilleure enseigne de pizzeria au monde.

[Lyon. Ce pizzaïolo gagne un prestigieux concours : « Il n'y croyait pas »](#)

Une annonce sur les réseaux sociaux

L'annonce de l'ouverture d'une pizzeria à Lyon s'est faite directement sur Instagram, il y a quelques jours, avec la promesse de « pizzas contemporaines ».

Parmi les recettes qui ont fait la **renommée de la marque**, la « campione del mondo », avec sauce tomate, jambon de Parme, mozzarella di bufala ou encore amandes grillées et confiture de figues. Mention spéciale, aussi, pour la quatre fromages, avec mozzarella, camembert, roquefort et ricotta.

Vidéos : en ce moment sur Actu

Le restaurant va donc ouvrir prochainement au **5 rue des Marronniers**, au cœur de la Presqu'île, tout près de la place [Bellecour](#). Quelques postes étaient encore à pourvoir pour rejoindre l'équipe, toute personne intéressée peut envoyer un mail sur l'adresse [lasquadra@gruppopeppe.com](mailto:lasquadra@gruppopeppe.com).

Des titres à gogo

Le chef de ce qui commence à ressembler à une chaîne, Giuseppe Cutraro, est une pointure dans son domaine. Si bien qu'il a reçu **plusieurs titres** ces dernières années :

- Champion du monde Pizza à Naples 2019-2020
- Meilleure pizzeria d'Europe 2021-2022
- Pizza maker of the year 2022
- 1ère marque de Pizza artisanale Monde 2024
- Meilleur Pizzaiolo d'Europe 2024

Sur les réseaux sociaux, le pizzaïolo s'est dit « vraiment heureux et excité » de « l'accueil dans la ville de la gastronomie française ».

**Le Progrès – 27 février 2025**

**Lyon**

## Le très attendu retour des terrasses saisonnières, c'est ce samedi 1<sup>er</sup> mars

Les terrasses saisonnières et sur stationnement devraient faire leur retour ce samedi 1<sup>er</sup> mars sur l'ensemble de la ville de Lyon jusqu'à début novembre. Comme pour l'an passé et à la suite d'une nouvelle réglementation qui a été mise en place, les professionnels bénéficient de trois mois supplémentaires.

Le règlement est entré en vigueur il y a un an tout juste. Il a permis aux commerçants concernés de gagner trois mois. Comme en 2024, donc, les terrasses dites saisonnières installées la plupart du temps sur des emplacements de stationnement ouvriront très officiellement samedi 1<sup>er</sup> mars, de 7 h à minuit, les dimanches, lundis et mardis, de 7 h à 1 heure

du matin, les mercredis, jeudis, vendredis et samedis. Pour ne repartir que début novembre.

Même si le soleil, ou les premières chaleurs printanières tardent à se faire sentir entre Rhône et Saône, la nouvelle est toujours aussi attendue que réjouissante.

### « Un souffle pour les activités »

Car elle concerne pas loin de 3 000 emplacements pour lesquels les commerçants sollicitent les services de la Ville de Lyon afin d'obtenir une autorisation d'installation : de manière saisonnière sur stationnement ce qui supprimerait momentanément quelque 1 200 places, ou pour toute une année sur les trottoirs, les places ou autres zones de rencon-

tre. Cette nouvelle réglementation mise en place pour la première fois en 2024 est l'aboutissement d'une réflexion menée par la mairie en collaboration avec l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih).

Elle était « très attendue » par les professionnels qui disaient alors accueillir cette mesure « comme un souffle pour leur activité ». Elle est aussi le fruit d'une « grande concertation » organisée durant plus de 6 mois à l'été 2022 à laquelle ont participé habitants et professionnels.

De son côté, le maire de Lyon Grégory Doucet rappelait deux des objectifs de cette prolongation : « la vitalité de nos quartiers » ainsi que « le confort et la tranquillité des riverains ».



Les terrasses provisoires sur voirie s'installent à Lyon du 1<sup>er</sup> mars jusqu'à début novembre. Photo Maxime Jegat



## **Lyon ● Hôtel de ville tagué dans la nuit de dimanche à lundi : deux interpellations**

La mairie de Lyon a déposé plainte. Des tagueurs ont pris pour cible l'hôtel de ville et la rue Puits-Gaillot (Lyon 1<sup>er</sup>), située à proximité, vers minuit, dans la nuit de dimanche à lundi.

### **La municipalité « déterminée à lutter contre ces actes de vandalisme »**

Ils ont agi avec une bombe de peinture noire. Les inscriptions ne revêtent pas de propos politiques ou sensibles. Deux suspects ont été interpellés, rue Sainte-Catherine (Lyon 1<sup>er</sup>), grâce à l'intervention rapide de forces de l'ordre et l'exploitation d'images de vidéosurveillance. Ils ont été placés en garde à vue. « Le nettoyage sera engagé au plus vite pour préserver notre patrimoine », a précisé la municipalité, « déterminée à lutter contre ces actes de vandalisme ».

# De l'herbe plutôt que des arbres ? La réflexion se poursuit à Bellecour

Alors que l'installation de l'œuvre monumentale *Tissage urbain* est prévue en juillet et pour cinq ans, les réflexions sur une possible végétalisation de la place Bellecour se poursuivent pour l'après. Vice-président de la Métropole, Pierre Athanaze l'a évoqué, alors qu'il était interrogé par les riverains du conseil de quartier Bellecour-Carnot.

**V**égétaliser dans l'hypercentre, mission impossible ? Pas tout à fait. Mais la tâche semble bien compliquée. C'est en tout cas ce qu'ont cru comprendre l'ensemble des participants venus assister, mercredi dernier, à une réunion organisée par le conseil de quartier Bellecour-Carnot. Au cours de laquelle il fut question, largement, de plantations sur le territoire de la Presqu'île, l'invité du soir étant le vice-président de la Métropole en charge de la Nature en ville, Pierre Athanaze. Qui confirme : « Il faut planter beaucoup. »

## Un projet temporaire et après ?

Mais voilà, admet l'élu en substance, sur ce territoire, c'est « très difficile ».

À l'image de la place Bellecour qualifiée par le vice-président « d'îlot de chaleur immense », vers laquelle bien des regards se tournent lorsqu'il s'agit de végétalisation. Président du conseil de quartier Johann Galibert interrogé. Que va-t-il se passer sur cet espace public, l'un des plus emblématiques de Lyon dans quatre ou cinq ans ?

## « On aimerait faire partie de la boucle »

Cinq ans, c'est en effet la durée de vie du projet temporaire



La place Bellecour, depuis l'esplanade de Notre-Dame de Fourvière, cet « îlot de chaleur immense ». Photo d'archives Frédéric Chambert

## Les riverains veulent des arbres : « C'est plus difficile dans votre quartier », répond la Métropole

« Nous, des arbres, on en veut, lançait l'un des participants. On veut une décision politique. » En invitant Pierre Athanaze, vice-président de la Métropole, à l'une de leur réunion, les représentants du conseil de quartier Bellecour-Carnot s'attendaient à voir « ce qui est envisageable en termes de plantation pour notre quartier », précise le président. D'où une petite déception.

Planter est bien une priorité avance l'élu, ne serait-ce que pour amener de la fraîcheur, mais « c'est plus difficile dans votre quartier ». Et pour tout

un tas de raisons. Parce que « les rues sont étroites et que le sous-sol regorge de réseaux », et parce que ces mêmes espaces publics sont placés dans le site Unesco, « cela crée des contraintes », dit-il. Il n'empêche.

## Déplacer des réseaux pour planter ?

Les membres du conseil entendent être « attentifs aux évolutions et aux propositions faites d'ici la fin du mandat ». Demandant même s'il était possible de déplacer les réseaux pour laisser place aux plantations d'arbres. Opéra-

tion coûteuse, répond le vice-président qui préfère planter massivement et différemment.

Et d'évoquer quelques pistes, comme le réaménagement de la rue Émile-Zola ou une végétalisation dans les espaces privés. Une opération qui peut être subventionnée par la Métropole de Lyon, assure Pierre Athanaze, qui annonce un projet de plantation rue de la Barre. Enfin pas tout de suite. Ces travaux engagés dans le cadre de la Voie Lyonnaise 12 programmés dans le secteur de la place Bellecour sont reportés en 2026 ou 2027.

monumentale, baptisée *Tissage urbain*. Ce projet, dont le coût est estimé à 1,5 million d'euros, suscite pas mal de réactions. Le

maire (LR) du 2<sup>e</sup> arrondissement, Pierre Oliver, demandait « solennellement » au maire de Lyon fin 2024, de « le retirer ».

L'idée est d'installer de larges bandes de tissus, des « drapages » surplombant le site afin de créer des zones d'ombre, sans plantation d'arbre mais avec des végétaux grimpants venant s'approprier les 1 500 m<sup>2</sup> drapés. En attendant autre chose. Mais quoi ?

Des groupes de travail, une sorte de comité de pilotage composé d'élus de la Ville et de la Métropole, seraient en route pour l'après.

« On sait que le dossier est éminemment complexe, il reste en devenir, explique Johann Galibert. Et on aimerait faire partie de la boucle afin de réfléchir ensemble, sur ce qui peut être végétalisé. Intégrer les riverains concernés, ce serait une bonne chose. »

## « Il faut arrêter de dire qu'on va planter des arbres »

Cet « après » se ferait, semble-t-il, sans arbre. Grégory Doucet, maire écologiste de Lyon, l'avait indiqué en novembre dernier : « Envisager de planter en plein milieu de la place Bellecour, c'est impossible, sauf à dire que l'on va faire disparaître le parking. » Pierre Athanaze persiste et signe.

« Il faut arrêter de dire qu'on va planter des arbres place Bellecour. » Pour l'élu, il n'est pas possible de changer la géométrie du lieu placé dans un site classé. Cette place était une place d'armes, et à cette époque, « il y avait un pré pour les chevaux des militaires ».

D'où la proposition : « On peut l'enherber, c'est une piste que je défends, avec de la végétation plus ou moins haute. » Une suggestion qui permettrait de conserver le parking situé juste en dessous.

● Aline Duret

# Choisissez le nom d'une femme qui sera attribué à une partie de la rue Sergent-Blandan

Aujourd'hui piétonnisée et végétalisée, le bout de la rue Sergent-Blandan entre la rue Pareille et la place Saint-Vincent va être renommé. La mairie du 1<sup>er</sup> invite les habitants à voter pour donner à cette portion de rue un nom de femme en lien avec la musique.

À l'occasion du réaménagement des espaces devant l'école Doisneau, la portion de la rue Sergent-Blandan située entre la rue Pareille et la place Saint-Vincent va être renommée. Un vœu de la mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement qui a évoqué un souci de cohérence après la piétonnisation et la vé-



La portion de la rue Sergent-Blandan entre la rue Pareille et la place Saint-Vincent va être renommée. Photo Y. Le Flem

gétalisation de cette ruelle du bas des Pentes de la Croix-Rousse. La municipalité d'arrondissement invite donc les habitants à voter pour donner

à cette portion de rue un nom de femme en lien avec la musique (musicienne, compositrice, chanteuse, etc.). En effet, l'école Doisneau accueille une

antenne du conservatoire, et par le passé, cette portion de rue se dénommait « rue Musique des Anges » en lien avec une boutique d'instruments de musique qui s'y trouvait.

## Onze noms soumis au vote

La mairie tient à rassurer les riverains. Seule l'école élémentaire changera d'adresse. Onze noms ont été finalement sélectionnés : Toos Amrouche (1913-1976) écrivaine, chanteuse et militante, Nadia (1887-1979) et Lili (1893-1918) Boulanger, respectivement pianiste-chef d'orchestre et compositrice, Hildegarde de Bingen (1098-1179, abbesse bénédictine alle-

mande, compositrice et érudite, Hélène de Montgeroult (1764-1836), compositrice et pianiste, Jacqueline Dorian (1935-2021), chanteuse et actrice, Colette Magny (1926-1997), compositrice et chanteuse engagée, Catherine Ribeiro (1941-2024), chanteuse, actrice et militante libertaire, Clara Schumann (1819-1896), pianiste et compositrice allemande, Anne Sylvestre (1934-2020), auteure, compositrice, interprète et Ninon Vallin (1886-1961), chanteuse lyrique.

Le vote en ligne est ouvert jusqu'au 6 mars (sur : <https://urlr.me/rDZc6K>).

● De notre correspondant  
Yves Le Flem

LYON

# Zeus, le cheval mécanique des JO de 2024, bientôt exposé à l'hôtel de ville

Il vous a mis des paillettes plein les yeux en galopant durant 12 minutes sur la Seine, à Paris, le 26 juillet dernier. Vous pourrez l'admirer dans la cour de l'hôtel de ville du 17 mars au 2 avril. Zeus, le cheval mécanique de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'été 2024, y fait une escale.

Le 26 juillet dernier, un cheval métallique s'élançait dans un galop majestueux de 6 kilomètres sur la Seine, illuminant sur son passage les plus beaux monuments parisiens. Un moment fort dans une cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'été 2024 que nul n'a encore oubliée.

## 1,80 mètre et de 287 kilos

Aujourd'hui propriété de Sanoï, ce cheval mécanique d'1,80 mètre et de 287 kilos, s'offre une seconde vie. Une cavalcade à travers l'hexagone qui fera escale à Lyon du 17 mars au 2 avril (lire par ailleurs).

Bien plus qu'une simple structure animée, le cheval, qui porte le nom de Zeus, représente une véritable prouesse technique. Les ingénieurs en robotique et experts



Après Paris, Nantes et Montpellier, Lyon sera relais de l'exposition itinérante de Zeus, cheval métallique de la cérémonie d'ouverture des JO d'été 2024. Stéphane Aït Ouarab/Saï

en mécatronique (mécanique, électronique et informatique) de l'atelier Blam, installé à Nantes, ont travaillé durant un an et demi pour créer ce mécanisme complexe et harmonieux qui reproduit les mouvements fluides et gracieux d'un véritable cheval.

Principalement en aluminium, sa tête est réalisée en

3D, ses sabots et son buste sont recouverts de feuilles d'argent.

« Je me suis inspiré des guerriers samouraïs »

« Pour concevoir l'esthétique du cheval, je me suis inspiré des guerriers samouraïs

japonais et de leurs armures souvent faites en argent », précise Aurélien Mayer, directeur artistique et fondateur de l'Atelier Blam. Pour la mécanique, c'est dans le travail du photographe Eadweard Muybridge, surtout connu pour ses études photographiques du mouvement des humains et des animaux, que le direc-

## Zoom ► Accès libre

Du lundi 17 mars au mercredi 2 avril, Zeus trônera fièrement dans la cour de l'Hôtel de Ville de Lyon. L'accès sera libre, mais dans la limite de la jauge autorisée. L'entrée se fera place de la Comédie. On pourra l'admirer :

### ● En journée

Vendredi 21 mars de 10 heures à 18 h 30 ; samedi 22, dimanche 23 et samedi 29 mars de 10 à 17 heures ; dimanche 30 mars de 13 à 17 heures.

### ● En fin d'après-midi

Mercredi 19, mercredi 26, vendredi 28 mars et mercredi 2 avril de 17 à 20 heures.

### ● Une nocturne

Lundi 17 mars de 18 à 21 heures.

teur artistique a puisé son inspiration. On le sait peut-être moins mais Zeus n'était pas la seule réalisation de l'Atelier Blam pour ces Jeux olympiques : la vasque qui accueillait la flamme avant qu'elle ne s'élève dans le ciel de la capitale en montgolfière est aussi à mettre à son actif.

● C.Lalanne

# Comment Edmond de Rothschild veut consolider ses positions à Lyon

L'agence lyonnaise de la banque Edmond de Rothschild, qui rayonne au régional, constitue le plus gros bureau de province de l'institution, pour la partie banque privée. Elle ambitionne de devenir la référence en la matière, sur un segment concurrentiel.

Déjà solidement implantée à Lyon, avec un bureau qui offre un large rayonnement régional, la banque Edmond de Rothschild veut continuer à renforcer ses positions. Sur une zone dynamique, où la concurrence est forte et où l'on retrouve, selon Benjamin Meunier, responsable de la partie banque privée de l'établissement à Lyon, « toutes les banques de réseau mais aussi toutes les banques spécialistes », l'ambition est « de devenir la référence » dans la capitale rhodanienne.

## Lyon, plus gros bureau de province

Pour avancer dans ses développements, le bureau lyonnais envisage à court terme de recruter. Lui qui compte 13 collaborateurs sur la partie banque privée (dont 6 banquiers privés), est en recherche de nouveaux banquiers et va « certainement recruter un ou deux juniors à Lyon, en ce début d'année ». Des collaborateurs qui viendront intégrer bien plus qu'une banque : un écosystème.

**« Ce que l'on propose à nos clients, c'est de bâtir pour eux une allocation d'actifs à long terme »**

**Julien Vincenti, directeur des investissements E. de Rothschild France**

« La particularité de l'agence de Lyon, c'est que nous avons tous les métiers de la banque réunis dans les bureaux du 2<sup>e</sup> arrondissement », poursuit le directeur du bureau de Lyon et de la région, évoquant, outre la partie banque privée, une partie asset management (gestion

d'actifs) et un volet M & A (mergers and acquisitions ou fusions-acquisitions).

Sur la banque privée, Lyon apparaît comme le plus gros des 7 bureaux de province et tandis qu'Edmond de Rothschild affiche 23 milliards d'euros d'encours global en 2024 sur ce volet en France (-17 % sur deux ans), le poids précis d'Auvergne Rhône-Alpes, non dévoilé, se situerait à 12-13 %.

## « On accompagne des familles »

« 99 % de nos clients<sup>(1)</sup> sont des chefs d'entreprise encore en activité ou qui ont cédé leur entreprise », ajoute Benjamin Meunier, « quand on dit que l'on accompagne les chefs d'entreprise, en fait on accompagne des familles. On a une vision transversale. Cela fait partie de l'ADN de la famille de Rothschild d'accompagner les générations ».

Et Julien Vincenti, directeur des investissements pour la banque en France, d'évoquer l'accompagnement des clients : « Ce qu'on leur propose, c'est de bâtir pour eux une allocation d'actifs<sup>(2)</sup> à long terme et de leur proposer de piloter tactiquement autour de cette allocation ; il y a des moments où il faut prendre plus de risques, moins de risques, aller sur tel ou tel marché... On ne veut jamais que nos clients soient en situation de devoir retirer des capitaux ».

Benjamin Meunier complète, mettant en avant l'existence d'un parcours financier au sein de la maison, à visée pédagogique, complété par un parcours patrimonial : « Il faut donner aux clients la vision de ce que pourrait être la gestion de leur fortune sur plusieurs années » ; calibrer, aussi, au sein de l'allocation d'actifs, chaque poche d'investissement, tout en maintenant des poches liquides, qui permettront de financer un train de vie ou des envies. « On parle très souvent, dans les marchés financiers, de plus-values latentes. Nous, on en fait des plus-values réelles », conclut-il.

## • Valérie Bruno

(1) Le ticket d'entrée est à 2 millions d'€. (2) Consiste à répartir le portefeuille d'investissements entre différentes classes d'actifs.



Benjamin Meunier, directeur du bureau de Lyon et de la région Auvergne Rhône-Alpes chez Edmond de Rothschild, Julien Vincenti est directeur des investissements E. de Rothschild France. Photos fournies

## « Etre dans l'économie locale et réelle »

Via notamment le fonds d'investissement Ginkgo, la famille Edmond de Rothschild intervient sur la région lyonnaise, sur des opérations de rachats de friches industrielles, qui sont dépolluées puis transformées.

La famille Edmond de Rothschild intervient sur la région lyonnaise via des fonds de private equity (capital-investissement), dans une matière qui est la dépollution des sols. Benjamin Meunier, directeur du bureau lyonnais d'Edmond de Rothschild, évoque ainsi le fonds Ginkgo, qui avait racheté la friche industrielle de Fagor-Brandt à Lyon-Gerland, avec d'autres investisseurs parmi lesquels la Caisse des Dépôts. Le train d'investissement Ginkgo 1 avait cédé la place à Ginkgo 2, au cercle d'investisseurs élargi, qui avait permis d'aller plus loin dans les développements de ce projet de longue haleine, incluant à terme des logements.

« Il s'agit d'une stratégie en adéquation avec ce que souhaite la famille », a-t-il pour-



Le chantier ACI, à Villeurbanne. Le fonds de capital-investissement Ginkgo de la famille de Rothschild, est impliqué dans le projet. Photo d'illustration Laurence Loison

suivi, évoquant une volonté d'être « dans l'économie locale et réelle ».

## « On veut avoir les pieds ancrés dans les territoires »

Et de citer le site de l'ancienne fonderie Duranton à Vénissieux ou la friche ACI<sup>(1)</sup>, filiale de Renault, à Villeurbanne, « qui a été achetée et sur laquelle Ginkgo est en train de faire le job pour dépolluer et faire des promotions im-

mobilières. C'est important pour nous : outre le fait que nous cherchons à être dans l'excellence pour nos clients, on veut avoir les pieds ancrés dans les territoires ».

## • V. B.

(1) BNP Paribas Immobilier et Ginkgo ont été lauréats de la consultation visant à transformer le site industriel, lancée en décembre 2021 par le groupe Renault, en partenariat avec la ville de Villeurbanne et la Métropole de Lyon. Le projet est en cours.

Le Figaro Lyon (qui précise que cet article a été réalisé grâce à l'intelligence artificielle)

## Lyon veut ouvrir Perrache, la «verrue» de la Presqu'île coincée dans les années 70

Par [Antoine Sillières](#), Le Figaro Lyon

Publié le 22 février à 07h31, mis à jour le 22 février à 14h49

### **RÉCIT - Le projet Ouvrons Perrache entre dans sa phase décisive en 2025 avec l'ouverture du blockhaus qui surmonte le centre d'échange intermodal et coupe visuellement la Presqu'île en deux..**

Les premiers coups de marteau ont commencé à résonner cette semaine au cœur de la Presqu'île de Lyon. Perchée au-dessus des trémies du cours de Verdun et du tunnel de Fourvière qui fourmille de ses vacanciers en transit, la passerelle du centre d'échange de Perrache va être démontée. Il s'agit de la première phase visible du [grand projet de réaménagement urbain](#) de ce blockhaus brutaliste et fonctionnel abritant un nœud intermodal de métro, tram, bus, car et stationnement. «Une verrue» posée à équidistance de l'hôtel de ville et de la pointe de la confluence, qui va être gommée du paysage et ouverte en une «fenêtre urbaine» de 12 mètres de haut. Une trouée Nord-Sud allant de la place Carnot au fronton de la gare.

Le bâti a fait son temps, l'architecture coincée dans les années 1970 aussi. La proposition de l'architecte Dietmar Feichtinger et des aménageurs Apsys, Quartus vise à reconnecter le nord et le sud de la presqu'île cisailée par cette vilaine balafre. Le projet avait été validé lors du précédent mandat par les équipes centristes de [Gérard Collomb](#) - [Georges Képénékian](#) à la ville et [David Kimelfeld](#) à la métropole. Il veut redonner de la perspective avec ce cube moderne et végétalisé en intégrant un espace de «logistique du dernier kilomètre». Pas suffisant pour effacer la cicatrice originelle du quartier, coupé depuis 1856 par les voies de chemin de fer de la gare de Perrache.



La métropole prévoit un doublement de voyageur en transit sur ce nœud de transport (métro, tram, bus) d'ici 2030 avec 200.000 voyageurs par jour. *FlickrR/Fred Romero*

### «De l'autre côté des voûtes»

C'est Antonin Perrache, qui, face à la pression foncière en Presqu'île au milieu d'un XIXe siècle où Lyon recense 140.000 habitants, avait obtenu par lettres patentes le droit d'assécher les marécages du confluent entre Rhône et Saône pour gagner tout un quartier au sud. Les travaux devaient être rentabilisés par la construction d'immeubles de standing vers la confluence, déjà, et l'exploitation de moulins sur un canal. *«Mais il s'était trompé dans ses calculs de courants, raconte Louis Faivre D'Arcier, aujourd'hui à la tête des archives municipales dans ce quartier. Les moulins n'ont jamais fonctionné et sa société a fini par couler».*

Des voies de circulation sont néanmoins ouvertes vers le sud. Elles perdureront, à travers des voûtes de pierres permettant de passer de chaque côté de cette Presqu'île. Des industriels en profitent pour s'installer, comme cette manufacture de chocolat qui casse ses fèves de cacao en bord de Rhône. *«Mais c'est après le consulat que la ville reprend le projet à son compte et y implante des industries ainsi que les activités que l'on ne voulait pas voir, comme les abattoirs, une usine à gaz ou encore la prison»*, poursuit Louis Faivre D'Arcier.



La gare Perrache à la Belle Époque, bien avant l'arrivée de l'autoroute et du centre d'échange, avec une perspective Est-Ouest dégagée. *Bibliothèque municipale de Lyon*

L'arrivée de la gare au milieu du XIXe continue de partitionner la presqu'île. *«C'est une zone pensée comme marginale, un peu comme Gerland de l'autre côté du Rhône, explique l'archiviste. Cette espèce de coupure va caractériser le quartier jusqu'à nos jours. Il restera un quartier peu recommandable»*. L'arrivée de l'autoroute voulue par Louis Pradel creusera un peu plus la balafre durant les Trente Glorieuses en y apposant la fameuse verrue. *«Il y avait le marché gare, il y avait des jolies femmes. Quand j'étais petit mes parents me disaient de ne pas aller de l'autre côté des voûtes, illustre Georges Képénékian. Notre idée était de réunir les deux presqu'îles par-delà ce mur entre la ville centre et ce qui était de l'autre côté des voûtes»*.

### **Ouvrons Perrache**

La transformation de ce quartier brumeux des années 1970, territoire interlope des voyous lyonnais, des prostitués et des policiers avait été amorcée par l'installation des archives, décidée par Raymond Barre, en 2001. *«Au début les gens venaient aux inaugurations d'exposition la peur au ventre le soir»*, raconte Louis Faivre D'Arcier. Le déménagement de l'ancienne prison Saint-Paul a permis la réhabilitation éclatante du bâtiment de l'Université catholique. Tandis que les tramways ont progressivement remplacé les camionnettes de prostituées au fil des mandats de Gérard Collomb.



Accompagnés d'une fresque monumentale, quatre mètres de piste cyclable et 3,5 de trottoir souterrains permettent depuis 2021 de traverser le centre d'échange. *Wikimedia/Pemberlaid*

La [création du quartier de la Confluence](#) au cours des années 2010 a achevé de notabiliser ce sud du 2<sup>e</sup> arrondissement. Quelque 12.000 habitants y vivent aujourd'hui, reliés à Gerland par le tram au sud. Au nord, une voûte a déjà été réaménagée par les écologistes en début de mandat pour la dédier aux mobilités douces, offrant une première possibilité de jonction souterraine. La seconde reste dédiée aux trams.

En sous-sol, le projet «Ouvrons Perrache» ne change rien, ou presque. La galerie du métro reste intégrée sous la rampe d'accès vers l'arche de surface. Et pour cause, la métropole prévoit un doublement de voyageur en transit sur ce nœud de transport d'ici 2030 avec 200.000 voyageurs jour. Seule la gare routière sera déplacée. À l'étage inférieur, les six trémies autoroutières empruntées par 100.000 véhicules quotidiens ne bougeront pas. *«Nous avons fait plusieurs études pour voir si on pouvait le faire sauter, mais il faudrait une bombe atomique, c'est indémontable, rejoue George Képénékian. Il y a du béton armé, de l'amiante. On a donc décidé de fendre la verrue pour avoir une continuité.»*





Sous le centre d'échange passent six trémies autoroutières qui ne seront pas touchées, pas plus que les voies de trams et métro. *Métropole de Lyon*

Pas assez ambitieux pour le maire LR du 2e arrondissement, Pierre Oliver. «*J'étais favorable à un projet de halles, regrette-t-il. On aurait pu en faire le Châtelet de Lyon, mais c'est une occasion manquée. «C'est un projet minimaliste», abonde Denis Broliquier, son prédécesseur UDI, déplorant la concurrence apportée aux commerces de centre-ville par la nouvelle galerie commerciale octroyée au concessionnaire.*

À l'occasion des 25 ans de l'Établissement français du sang (EFS), les quelque 1 400 professionnels de la région Aura de ce service public entendent qu'à Lyon, ils puissent aussi fêter leur 20<sup>e</sup> collecte de 2 jours de suite.

Née place Bellecour avec le Rotary, puis transférée au Palais de la Bourse, cette opération est soutenue par la CCI Lyon Métropole, la Ville, les clubs du Rotary, des bénévoles et les Toques Blanches qui régaleront les donateurs.

Les 11 et 12 mars, place de la Bourse, ces derniers sont attendus pour sauver 2 400 vies. De 18 à 70 ans, munis d'une pièce d'identité, en bonne santé et pesant plus de 50 kg et pas à jeun,

ils sont invités à une petite heure de don et de gourmandise. Et avec pour partenaire Behring pour tester sa Fabrik à boissons et Quais du Polar dont le festival est début avril, l'EFS entend allier consommation durable et participation à la grande enquête dudit festival. En donnant au maximum 4,8 cl de sang et en sachant que les besoins quotidiens en région sont de 1 400 dons, la 20<sup>e</sup> édition en presqu'île de la collecte « Mon sang pour les autres » devrait confirmer qu'à Lyon, la santé est toujours un souci humain prioritaire.

Les 11 et 12 mars : de 9 h à 14 heures et de 15 h 30 à 19 heures.  
Inscription souhaitée : [dondesang.efs.sante.fr](http://dondesang.efs.sante.fr)

## Le Progrès – 28 février 2025 (zomez avec votre PC pour mieux lire)

Métropole de Lyon

# Réalité virtuelle, expériences immersives... Des œuvres d'art au-delà du réel

Une expérience immersive autour des toiles de Vincent van Gogh à Villeurbanne, un parcours en réalité virtuelle pour retrouver l'ambiance du Paris du XIX<sup>e</sup> siècle aux côtés des peintres impressionnistes à Lyon... Les nouvelles technologies équipent à la création artistique avec une approche qui se veut à la fois ludique et pédagogique. Certaines institutions, comme le musée d'Orsay à Paris n'hésitent pas à apporter une caution scientifique à certains projets numériques. Avec l'enjeu de créer des passerelles vers les œuvres visuelles dans la vraie vie.

## Un soir avec les Impressionnistes : instructif et immersif

À Confluence, à Lyon, un parcours en réalité virtuelle permet de revivre un moment fondateur du mouvement pictural à travers une reconstitution à la fois ludique et documentaire.

Dans le Paris du XIX<sup>e</sup> siècle, son enseigne lumineuse au nom de Nadar ne passe pas inaperçue au cœur du secteur animé des grands boulevards. L'immeuble a un temps hébergé les ateliers du célèbre photographe mais ce 5 avril 1874, il accueille des œuvres d'un autre genre, rassemblées par la société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs. Une trentaine d'entre eux, dont de futures icônes comme Claude Monet, Auguste Renoir ou Camille Pissarro, tente alors de se frayer leur propre chemin esthétique en marge du Salon officiel.



« Un soir avec les Impressionnistes », une immersion au cœur du monde de la peinture à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Photo Excursio/Gedion Experiences/Musée d'Orsay

Le parcours offre une expérience immersive et instructive avec Camille Pissarro, Berthe Morisot ou Edgar Degas, venus expliquer l'approche artistique de leurs œuvres présentées lors de cette première exposition impressionniste de l'histoire.

Le chemin de fer permet de quitter Paris facilement. L'immersion passe donc par les quais de la gare Saint-Lazare et même jusqu'à l'île de Croissy. On y retrouve Monet et Renoir peignant côte à côte une scène à La Grenouillère. Et on se surprend à se glisser derrière eux pour jeter un œil par-dessus leurs épaules afin de scruter les toiles en cours d'élaboration.

Le parcours même enfin jusqu'au Havre, là où Claude Monet peint le port de la ville, depuis sa chambre d'hôtel. Le tableau, qui sera bientôt baptisé *Impression, soleil levant*, verra comme un geste fondateur du mouvement.

● **Camille Bonnard**  
« Un soir avec les Impressionnistes » à Eclisop, Centre commercial Lyon Confluence. Du mercredi au vendredi de 14 à 19 heures, le week-end de 10 à 20 heures (ouvert tous les jours pendant les vacances scolaires). Tarif : 20,50 à 30 euros. <http://eclisop.com/entertainment.com/lyon>

● **Monet et Renoir en bord de Seine**  
C'est aussi l'époque où l'essor

## « Une expérience divertissante et une exigence scientifique très forte »

Le musée d'Orsay est partenaire du parcours en réalité virtuelle. Quel a été son rôle ?

« Il s'agit d'une coproduction avec les sociétés Gedion Experiences et Excursio. Ils sont venus nous proposer ce projet, sachant que le musée d'Orsay allait fêter les 150 ans de l'Impressionnisme en 2024. C'était une très belle opportunité pour nous de capitaliser sur l'événement et de faire de la recherche que l'étaient nos commissaires autour de l'exposition Paris 1874, immer-

gées à l'Orsay l'an dernier. Ils ont travaillé avec les équipes créatives pour valider tous les dialogues, les ambiances, les lieux, les costumes. On est allés jusqu'à revoir la hauteur des salons des chaussons des personnages parce que cela n'était pas à la mode à l'époque, on a changé les chaises du café car elles étaient un peu trop dans le style Art déco. Il y a aussi eu un gros travail autour de la reconstitution de l'atelier Nadar, qui était une première : c'est un lieu sur lequel on avait un peu de documentation mais aucune photo. Cette

reconstitution a permis de valider des hypothèses scientifiques. Il s'agissait d'en faire une expérience narrative et divertissante mais avec une exigence scientifique extrêmement forte de notre part. »

● **À Paris, l'expérience virtuelle était accessible en parallèle de l'exposition traditionnelle. À Lyon il n'y a que la partie virtuelle. N'est-ce pas dommage ?**

« Non, car ce projet a été pensé dès le début pour être diffusé en France et à l'international. Il y a des collections impressionnistes dans beau-



Grâce à la technique du mapping qui projette les toiles de Vincent Van Gogh sur les murs et les sols, les visiteurs sont plongés au cœur des chefs-d'œuvre du peintre néerlandais. Photo Excursio/Orsay

## À Villeurbanne, une exposition virtuelle pour plonger dans les œuvres de Van Gogh

La vie et l'enfer du peintre néerlandais prennent une dimension ludique au fil d'une expérience immersive proposée au studio 24.



Le long d'un parcours immersif mêlant art et technologie, l'exposition revisite la vie et l'œuvre Van Gogh. Photo Maxime Legat

« Ça commence comme une exposition traditionnelle, avec un panneau synthétisant la biographie de l'artiste et des œuvres accrochées aux murs. Sauf qu'ici les toiles sont des reproductions, évitant certains des grands thèmes des tournées, la campagne provençale... le musée est par ailleurs le cœur de Vincent van Gogh. Le cœur de l'exposition immersive dédiée au peintre néerlandais au studio 24 de Villeurbanne est ailleurs.

Dans la vaste pièce principale, où des projections vidéo recouvrent les quatre

murs et le sol reproduisant des motifs emblématiques de sa peinture, qui s'animent spectaculairement sous les

yeux des visiteurs. Des visiteurs invités à prendre le temps d'apprécier cette définitive de formes et de cou-

leurs : des transats sont positionnés aux quatre coins de la pièce, dont l'atmosphère varie au gré des épisodes de la vie du peintre.

● **Une fin de vie chaotique**  
Car derrière ce foisonnement numérique émerge une volonté de raconter plusieurs étapes d'un fulgurant destin artistique tragiquement interrompu au cœur de l'été 1890 à Auvers-sur-Oise. Il y a là les œuvres puissantes et emblématiques (*Les Tournesols*, *La Nuit étoilée*...) qui ont permis à Van Gogh de laisser l'espace mais aussi les allusions plus sombres à la fin de sa vie chaotique du peintre.

Où voir de « vraies » œuvres ?



*Charing cross bridge, la Tamise*, une huile sur toile de Claude Monet exposée au musée des Beaux-Arts. Photo Guillaume Bernard

Pour apprécier des toiles de peintres impressionnistes à Lyon : le musée des Beaux-Arts. L'institution dispose d'une salle dédiée au mouvement et abrite dans sa collection permanente des œuvres de Camille Pissarro, Edgar Degas, Alfred Sisley, Berthe Morisot ou encore Claude Monet. Ce dernier, considéré comme le précurseur du mouvement, illustre notamment avec une peinture de 1903, *Charing cross bridge, la Tamise*. L'artiste s'inscrit ici du boulevard londonien, improbable mais fructueuse terre d'accueil des jeux de lumières qui lui sont chers. Le musée possède également une œuvre de Van Gogh, *Populaire au châteauret*, achetée à un collectionneur privé en 1957, plus discrètement accrochée aux côtés de nombreux autres tableaux.

reconstitution d'un fameux tableau, *La chambre de Van Gogh à Arles*, la ville où il s'installe en février 1888. Quinze mois plus tard, il est admis dans un asile psychiatrique de Saint-Rémy-de-Provence. C'est dans cet établissement qu'il réalise *La Nuit étoilée*, une de ses plus célèbres maîtresses aux spirales hypnotiques. Une part d'ombre, que la technologie moderne a permis de restituer.

● **Et à Confluence**, l'expérience immersive. Jusqu'au 30 avril au Studio 24, 24, rue Emile-Beccorps à Villeurbanne. Tarif de 14,9 à 20,90 euros pour l'exposition, expériences en réalité virtuelle en supplément. [https://vangogh.com/fr/](http://https://vangogh.com/fr/)

PHOTO: EXCURSIO

Lyon

# Le cigare fait-il encore un tabac et qui sont ses adeptes ?

D'après les spécialistes et ils ne sont plus très nombreux à Lyon, il n'y a jamais eu autant de marques et de variétés de cigares sur le marché que ces quinze dernières années. Auprès de qui ces « barreaux de chaise » ont-ils encore la côte et où se retrouvent-ils pour fumer ?

« Avant quand on fumait le cigare, on nous demandait des autographes. Aujourd'hui on nous donne des tartes ! » Valéry de Guisa est depuis 20 ans propriétaire de la Civette du Pharaon, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Mais depuis l'interdiction de fumer dans les bars, celle de plus en plus présente de ne pas fumer un cigare en terrasse, « les affaires ne sont plus aussi bonnes qu'avant », estime le commerçant.

Pour se diversifier, en pleine période Covid, il a refait sa boutique pour y créer une cave à vin. S'il tient encore la Civette, « c'est pour mes clients fidèles, plus que pour les nouveaux qui



Andréa et Lucie Quagliatini. En 2016, mère et fils ont repris la cave à cigares Le Diplomate, ouverte depuis 1999 rue du Président Edouard-Herriot (Lyon 2). Photo Christelle Lalanne

viennent occasionnellement et ont moins de pouvoir d'achat ». Il se souvient avec nostalgie :

« Michel Noir, (maire de Lyon de 1989 à 1995) et ses homologues de la banlieue lyonnaise

étaient des clients réguliers de la Civette. Dans la boutique, j'organisais des soirées dégustations. Aujourd'hui, mon fumoir est réservé à quelques amis, la législation est passée par là » (lire par ailleurs).

## Entre clubs et fumoirs privés

En 2007 et 2008, entrent en vigueur des lois qui renforcent la loi de Claude Evin, relative à la lutte contre l'alcoolisme et le tabagisme. Il est dès lors interdit de consommer du tabac dans les débits de boissons sur place, les casinos, discothèques, débits de tabac, hôtels et restaurants. Concernés eux aussi, les bars à cigares doivent s'adapter, investir dans des extracteurs et s'assurer que leur zone « fumoir » ne dépasse pas 20 % de la surface totale de leur établissement. Les palaces et hôtels de luxe s'accrochent, tradition oblige. À l'instar de l'hôtel La

Cour des Loges (5<sup>e</sup>) qui rouvrira en mars, après une longue rénovation, qui en abritera un.

Ailleurs, ils deviennent des fumoirs privés et sont, d'après Tomas, amateur de cigare depuis de longues années, « réservés à une élite. Ils demandent une cotisation annuelle comprise entre 1 000 € et 5 000 € et ne proposent pas grand-chose en réalité ».

À Lyon, où fin 2022 était inauguré dans le 9<sup>e</sup>, le Fumoir Georges, il fallait compter 2000 € HT pour avoir sa carte de membre et participer aux masterclass mensuel-

les, précisait *Lyon Capitale*.

Amory Algore, pour qui « le cigare est un moment de plaisir, où on prend le temps de se détendre entre amis ou en famille », a préféré, au fumoir privé, « la convivialité d'un club ». Depuis un peu plus d'un an, celui qui est aussi le patron de la Tabactière de Montchat (3<sup>e</sup>) où l'on peut évidemment trouver une cave à cigares, est adhérent du Trinidad Cigare Club. « Nous sommes 25 et essayons au moins une fois par mois de trouver un endroit où nous réunir pour partager entre copains un bon repas et quelques bons cigares ! ».

### Un stop à la production du cigare « Made in France »

Le commerçant est aussi chef d'entreprise. La dernière à fabriquer des cigares « made in France », made in Saône-et-Loire plus précisément, puis qu'implantée à la Chapelle de Guinchay. Cette entreprise, qu'il a rachetée en 2011, « ne produit plus depuis mai dernier. Nous écoupons notre stock. Car l'Europe veut nous imposer un nouveau système de traçabilité. Comme il est assez coûteux, je me demande vraiment si cela vaut le coup

d'investir. » Fermer « La Casa de Francia » ? « Pas pour l'instant, répond son patron, « mais aujourd'hui je ne fais plus travailler qu'un seul rouleur alors qu'à une époque, nous livrions l'Élysée, l'Assemblée nationale, car Jacques Chirac aimait beaucoup nos cigares, estampillés Edito ! Nous avions jusqu'à près de 200 000 cigares en stock. C'était une autre

### Une nouvelle clientèle, inspirée par les films de narcotrafiquants !

Il y a une bonne dizaine d'années pourtant, « le marché s'était bien relancé », indique Andréa Quagliatini, plus optimiste que son collègue et fournisseur. En 2016, à l'âge de 28 ans, il a repris, avec sa mère Lucie, la cave à cigares Le Diplomate, rue du Président Edouard-Herriot (Lyon 2).

« À cette époque, nous avons vu arriver sur le marché, des cigares du Nouveau monde : Nicaragua, Honduras, République dominicaine. Des cigares aux arômes grillés, plus floraux, plus fruités, plus végétaux que les cigares de Cuba, très boisés. Beaucoup moins chers aussi et qui n'ont pas tardé à trouver des amateurs auprès d'une plus jeune génération.

Ils les voyaient dans les clips de rap, les nombreux groupes dédiés sur les réseaux sociaux et les films de narcotrafiquants. » Autre argument : le prix des cigarettes qui s'est envolé ces dernières années. « Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui préfèrent fumer moins mais fumer mieux et pour des occasions festives », poursuit le commerçant, qui ne se plaint pas de ses affaires. Quant à la gent féminine, « elle ne constitue que 7/8 % de notre clientèle », conclut Andréa Quagliatini. Les traditions ont la vie dure !

● Christelle Lalanne

# Le restaurant Curnonsky répond de nouveau à l'appel

Le chef Benjamin Capelier reprend le nom de son premier restaurant, dans le quartier de la Martinière (Lyon 1<sup>er</sup>). Une cuisine concise avec juste ce qu'il faut de fantaisie.

C'était il y a moins de 10 ans à la lisière du quartier de la Croix-Rousses : logé au pied de l'immeuble du Mur des Canuts, un petit restaurant à la cuisine de poche se positionnait sur la carte des tables sur lesquelles compter. En cuisine, Benjamin Capelier, un chef au parcours hors-norme (longues études d'histoire et de sciences politiques à la Sorbonne, une première carrière dans le monde de la communication) jonglant avec les intitulés de plats malicieusement succinets (maïs/tandoori/canard, gambas/aïl/paprika...).

Et un restaurant doté d'un drôle de nom, Curnonsky, clin d'œil à ce gastronome et journaliste qui fut l'ambassadeur de la cuisine française et de ses terroirs dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Depuis, le chef autodidacte de 42 ans a quitté la colline pour la presqu'île, ouvert avec d'autres associés un restaurant, Arvine, qu'il a quitté en 2023 avant de reprendre l'adresse en solo cette année sous le nom de... Curn-



En cuisine, Ferdinand Pageot et Benjamin Capelier, le chef du restaurant Curnonsky. Photo Guillaume Beraud

onsky.

**« Je fais une cuisine bistro-nomique avec des jolis produits, un petit peu de technique mais sans trop de chichis »**

Le parcours est un peu difficile à suivre mais la ligne directrice, elle, n'a pas changé. « Je fais une cuisine bistro-nomique avec des jolis produits, un petit peu de technique mais sans trop de chichis », résume Benjamin Capelier. « On essaie de ne pas trop

dénaturer les choses, comme le disait Curnonsky, la cuisine c'est quand les choses ont le goût de ce qu'elles sont. »

Même si la formule du midi adopte un parti pris moins complexe que le soir, le chef parvient à surprendre agréablement avec une entrée froide (crème de céleri, tartare de haddock, glace au raifort) pleine de fraîcheur au cœur de l'hiver. « J'aime bien en entrée honorer le palais, ça permet d'enquêter sur le menu, le plat est quand même plus gras. » Le soir, il faut se laisser guider en toute confiance



L'entrée : crème de céleri, tartare de haddock, glace au raifort. Photo Guillaume Beraud

par les intuitions du chef. « On propose un menu dégustation en cinq temps en travaillant vraiment des bons produits. Difficile également de quitter Curnonsky sans passer par la case desserts. » La pâtisserie, c'est ce que je préfère cuisiner. Le midi, c'est un dessert simple et efficace, le soir on s'érveille un peu plus et j'aime beaucoup avoir une vraie palette de textures : du mou, du croquant, du fondant, des mousses... »

#### La passion du vin

Côté décoration, dans la belle

salle bercée par le rythme de la cuisine ouverte, des bouteilles de vins exposées comme des trophées trônent sur des étagères murales. Un signe de la dévotion du maître des lieux pour la question. « S'il n'y avait pas le vin, je ne ferais pas ce métier », tranche Benjamin Capelier qui a grandi en Touraine, et « trainé en culottes courtes dans les caves troglodytes de Vouvray et de Montlouis ».

Il s'est d'ailleurs constitué au fil du temps une cave si digne de ce nom qu'elle attire les spécialistes du genre jusqu'à son restaurant. « J'ai beaucoup de sommeliers depuis l'ouverture, j'ai même eu quelqu'un du Petit Nice, un trois-étoiles Michelin à Marseille. Ils viennent parce qu'ils savent qu'on ne mange pas trop mal ici mais aussi parce qu'il y a une très grosse cave. » Il vend d'ailleurs ses nobles quilles « à prix doux ». Un énième atout dans la main de ce cuisinier iconoclaste, grand fan de rock à ses rares heures perdues.

#### Guillaume Beraud

Curnonsky, 6, rue Hippolyte-Flandrin (Lyon 1<sup>er</sup>). Formule midi du jeudi au samedi de 12 h à 14 h : 27 euros (entrée-plat-dessert). Menu soir du mardi au samedi de 19 h à 23 h : 39 euros (3 temps)/65 euros (5 temps). Tél. : 06 68 38 30 15.

## Lyon 2e • Un nouveau restaurant dédié à la cuisine sénégalaise a ouvert ses portes

Après Villeurbanne et Tassin-La-Demi-Lune, Guillaume Cégarra (27 ans) et Mamadou Dia (28 ans) ouvrent « La Cuisine de Moudéry » 17 rue Gentil (2e). Avec chacun un bac pro cuisine au lycée Rabelais de Dardilly, un CAP pâtisserie chez Douillet pour Guillaume et un diplôme dessert restauration à la Cour des Loges pour Mamadou, les deux amis s'associent pour concrétiser leur concept. « Décliner 7 J/7 en service rapide la cuisine traditionnelle sénégalaise et l'euro-péanisant pour qu'elle soit accessible à tous les palais », confie Guillaume. À 600 km à l'est de Dakar, la ville de Moudéry, berceau de la famille de Mamadou, est un centre agricole et d'élevage connu au Sénégal. C'est donc bien de cuisine traditionnelle qu'il est question, consommée sur place, emportée ou livrée. Ce 27 février, le restaurant de 40 à 65 couverts avec terrasse a été inauguré.

Site : lacuisinedemoudery.fr



Avec Guillaume et Mamadou, convivialité et saveurs au rendez-vous. Photo M. Nielly



Capitale – 28 février

G

À ne pas rater à la **galerie Valérie-Eymeric**, l'Irannienne **Ghazale Bahiraie**, artiste engagée dont le travail est marqué par son implication dans le mouvement vert iranien, exilée à Lyon depuis 2016. Elle exprime à travers la broderie la douleur de son exil, son opposition au pouvoir et son soutien aux femmes sacrifiées. Ses toiles sont belles, en apparence seulement ! Avec chacun de ses fils, elle tisse des histoires profondes dont elle se souvient, des vies qui partent en éclats, des explosions de couleurs (le rouge y symbolise le sang des martyrs) qui vont jusqu'au noir sublime et violent ne laissant plus rien entrevoir (jusqu'au 22 mars)

Lyon

Lyon

## 400 personnes ont rendu hommage aux otages victimes du Hamas



Parmi les quelque 400 participants, beaucoup portent des affiches avec le portrait des victimes, avec les adjectifs "inqualifiable" et "injustifiable". Au premier rang, quatre élus écologistes de la ville de Lyon : Emmanuel Vivien, Sylvain Godinot, Marie Alcover, Sylvie Tomic, le président du consistoire Alain Sebban, l'ancien maire de Lyon, Michel Noir. Photo Muriel Florin

À l'appel du Conseil représentatif des institutions juives de France environ 400 personnes se sont recueillies dimanche 23 février à Lyon. La cérémonie s'est déroulée devant le Mémorial de la Shoah place Carnot à Lyon en hommage à Shiri, Kfir et Ariel Bibas, ainsi que Oded Lifshitz, otages du Hamas, dont les corps ont été restitués il y a quelques jours.

« Ce lieu est fait pour la mémoire. Trois semaines après son inauguration, nous ne pensions pas devoir nous recueillir ici autrement que pour une exigence mémorielle. Or, aux 6 millions de personnes juives, dont 1,5 million d'enfants, s'ajoutent Kfir et Ariel, son frère [...] », déclare Richard Zelmati, président du CRIF Auvergne-Rhône-Alpes. L'association représentant les associations juives a organisé un hommage dédié à la famille Bibas, Shiri et ses deux enfants âgés de 4 ans et 9 mois, et à Oded Lifshitz, 83 ans, otages du Hamas, dont les corps ont été restitués il y a quelques jours.

En présence de 400 personnes environ, la cérémonie s'est déroulée dimanche matin, place Carnot à Lyon, où se dresse depuis peu un monument en hommage aux victimes de la Shoah.

« Un peuple tout entier partage la douleur de la famille Bibas », souligne l'une des participantes. Quatre bougies

allumées, une minute de silence, et une prière du rabbin Nassim Malka ont rendu hommage aux défunts, avant la prise de parole de Richard Zelmati. Le discours de celui-ci a mis en parallèle les atrocités des criminels nazis avec celles du Hamas, les enfants d'Izicou et les jeunes Ariel et Kfir. « Ce sont des innocents », a martelé le représentant du CRIF avant de prévenir : « Nous ne laisserons aucun moment de répit, aucune respiration aux antisémites, qui, ici, en France, soutiennent, cautionnent, encouragent les étran-gle-urs de Gaza. »

### Pierres blanches, signes de deuil

L'attaque du 7 octobre 2023 a entraîné la mort de 1 211 personnes côté israélien, en majorité des civils, selon un décompte de l'AFP basé sur des données officielles. L'offensive israélienne de représailles a fait au moins 48 319 morts à Gaza, en majorité des civils, selon les données du ministère de la Santé du Hamas, jugées fiables par l'ONU, et reprises par l'AFP.

En conclusion de la cérémonie, Richard Zelmati a exprimé l'espoir de retrouver sains et saufs les 67 otages encore détenus par le Hamas. De nombreux participants ont ensuite chacun déposé une pierre blanche, symbole de deuil, devant le Mémorial de la place Carnot.

• Muriel Florin

## Lyon • Ichiro Onoe, un batteur originaire du pays du soleil levant

Le Japonais Ichiro Onoe célèbre au Hot Club, les dix ans de son projet *What I am*, fruit de la compilation de trois albums *Wild child*, *Miyabi* et *Messages from water*, paru l'an dernier, dans lequel il met en musique les différents éléments de la nature. Installé à Paris depuis une quinzaine d'années, le batteur s'est produit aux côtés de nombreux musiciens. Il a notamment accompagné Jane Birkin sur la tournée 2011 et participé à l'enregistrement de cinq albums de la chanteuse Mina Agossi. En dix ans, Ichiro Onoe a instauré un dialogue complice avec ses fidèles partenaires : le saxophoniste roannais Geoffroy Secco, le contrebassiste hongrois Mátyás Szandai (membre du trio de Paul Lay) et le pianiste Ludovic Allainmat. Une complicité qui donne un supplément d'authenticité au projet du Japonais.

Vendredi 28 février à 20 h 30. Hot club, 26, rue Lanterne, Lyon 1<sup>er</sup>. Tarifs : 11 à 19 €. Tél. 04.78.39.54.74.



Le batteur japonais Ichiro Onoe célèbre au Hot Club les dix ans de son projet *What I am*. Photo Ichiroonoe.com

LE PROGRES

Lyon - Villeurbanne - Caluire - lundi 24 février 2024

## Lyon 2E

**Exposition de Eva Nielsen**  
Exposition de photos intitulée "Alluvion" : road trip entre l'Anjou avec l'Abbaye royale de Fontevraud et le Rhône. Tous les jours de 14h à 18h jusqu'au 10 mai. *Fondation Bullukian. 26 place Bellecour. Gratuit. Tél. 04.72.52.93.34.*

## Lyon 2<sup>e</sup> • La Casa Morreale, rue Franklin, a rouvert



Marco, Franco, Patrizia et Antonina, l'illustration de l'accueil sicilien. Photo Michel Nielly

Si en 1966, la cuisine italienne apparaît au 45, rue Franklin avec Giuseppe, cousin de la famille Morreale, Antonina, ses fils Nicolo, Vito et Franco, prennent l'affaire en 1980.

Ce 19 février, Antonio et Marco, les deux fils de Franco, tenaient à informer amis, riverains, commerçants, voisins et partenaires que l'équipe de la Trattoria était à pied d'œuvre pour poursuivre l'aventure gastronomique. Plus de 300 personnes invitées à fêter l'événement ont envahi l'espace qui a subi divers travaux pour devenir plus lumineux et chaleureux. C'est un voyage culinaire du sud italien et de la Sicile qu'offre cette trattoria de 80 couverts qui vient de rouvrir ce jeudi 20 février.

Renseignements : antoniomarcopizzeria.com Tél. 04.78.37.23.77.

Chaque semaine, au travers d'extraits de la revue « Centre Presqu'île » des années 80-2000, où comme cette semaine avec cet article de Lyon-Mag publié le 23 février qui ravira entre autres notre ami Michel Marec (qui habite place d'Albon), nous prenons un peu de hauteur historique....

## Qui était le maréchal Jacques d'Albon de Saint-André, le guerrier diplomate de Lyon ?



**Fils du gouverneur de Lyon, Jacques d'Albon de Saint-André est l'un des grands personnages de ce XVI<sup>e</sup> siècle marqué par les guerres d'Italie et de religion. Proche d'Henri II, cet habile diplomate et guerrier courageux s'illustra aussi bien sur les champs de bataille que dans les négociations avec l'Angleterre et l'Espagne. Mais Lyon n'en gardera pas un bon souvenir...**

Jacques d'Albon appartient à la branche roannaise de la vieille famille d'Albon, originaire du Dauphiné mais installée à Lyon à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est en fait la seule véritable famille noble de Lyon puisqu'elle remonte à Charlemagne. D'ailleurs, au XVI<sup>e</sup> siècle, on disait à Lyon "Noble comme les d'Albon".

Ils sont nombreux au sein de cette famille à avoir marqué l'histoire locale. André d'Albon fut seigneur de Curis-aumont-d'Or entre 1250 et 1290, Humbert d'Albon était comte de Pollionnay au XIV<sup>e</sup> siècle, Jean de Lespinasse était seigneur de Bessenay au XV<sup>e</sup>...

Le père de Jacques, Jean, est lui gouverneur du Beaujolais et de la Dombes. En janvier 1510, il épouse Jeanne de la Roche, propriétaire notamment du célèbre château de Tournouël en Auvergne. Leur fils naît en 1512. Et ils vivent surtout dans le château familial de Saint-André-d'Apchon, près de Roanne.

Après la mort prématurée de sa mère, Jacques suit son père dans ses expéditions militaires menées par François 1<sup>er</sup>. Jean d'Albon de Saint-André joue un rôle important dans les guerres d'Italie. D'ailleurs, après le désastre de Pavie en 1525, c'est lui qui est chargé de négocier la libération du roi avec Charles Quint.

Destiné à devenir militaire, Jacques commence par être l'écuyer du dauphin François, puis, après sa mort en 1536, entre au service de son successeur, le futur Henri II, dont il devient très vite le favori.

Outre son statut de membre d'une famille prestigieuse reconnue par le roi, Jacques partage beaucoup de points communs avec le jeune Henri II. Très sportifs, ils aiment le Jeu de Paume ainsi que le maniement des armes et la chasse.

La femme de Jacques, Marguerite de Lustrac, unique fille d'Antoine de Lustrac et de Françoise de Pompadour, joue également un rôle dans sa réussite. Belle et riche, elle n'a que 17 ans mais est déjà avide de pouvoir et encourage l'ambition de son mari.

A la fin du règne de François 1er, les intrigues de cour sont légion. Et Marguerite de Lustrac y participe activement. Un véritable conflit de génération entre le roi et son fils secoue le pouvoir. L'un est épris d'art et de lettres, alors que le dauphin et ses favoris sont d'abord des bagarreurs, qui affirmeront d'ailleurs leur brutalité lors des guerres de religion.

### **Une amitié qui le propulse au sommet du pouvoir**

Quand François 1er meurt le 15 mars 1547, Henri II est sacré roi de France à Reims. Immédiatement, l'entourage du roi et le personnel du gouvernement sont congédiés, notamment les conseillers comme le cardinal de Tournoi, qui avait été gouverneur de Lyon.

Henri II constitue alors autour de lui un petit comité où se retrouvent le connétable de Montmorency, le duc de Guise et bien entendu Jacques d'Albon de Saint-André.

A la mort du souverain, le Lyonnais a 35 ans. Il devient le premier gentilhomme de la chambre du roi et succède à l'amiral d'Annebaut comme maréchal de France.

Son père bénéficie aussi de cette ascension puisqu'en tant que gouverneur du Lyonnais, il se voit attribuer l'autorité sur le Bourbonnais, l'Auvergne, le Beaujolais et le Roannais.

Et c'est à Lyon que le nouveau roi Henri II commence son tour du royaume en faisant, le 23 septembre 1548, une entrée magnifique dans la ville. Un évènement mémorable pour de nombreux Lyonnais.

A l'époque, Lyon est la deuxième cité du royaume avec plus de 50 000 habitants. C'est une ville très active sur le plan commercial. Et c'est aussi la capitale du gouvernement de Saint-André père et du département militaire de Saint-André fils.

La visite royale est préparée avec grand soin par Jacques d'Albon de Saint-André. Toutes les autorités de Lyon, les notables et les délégations étrangères se pressent au devant du roi. Un long et fastueux cortège défile sous de nombreux arcs de triomphes et toutes sortes de réjouissances sont organisées : des tournois, des combats de gladiateurs, des joutes sur la Saône... Jacques d'Albon de Saint-André fait même construire un jeu de Paume entre Saint-Jean et l'Île Barbe, où le roi peut se donner en spectacle.

Henri II termine sa visite par le château familial près de Roanne où, pendant quatre jours, il se livre à d'interminables parties de chasse.

En 1549, le roi décide de déclarer la guerre aux Anglais parce qu'ils occupent une partie de la France. A la suite d'une courte campagne, le maréchal d'Albon de Saint-André est chargé de négocier avec les Anglais et les deux royaumes signent la paix.

Le Lyonnais est ainsi nommé ambassadeur à Londres. Mais la mort de son père le 18 décembre 1549 l'empêche de traverser la Manche. Et le 14 janvier 1550, il hérite de toutes les charges de son père et devient gouverneur de Lyon, lieutenant-général pour les pays de Lyonnais, Beaujolais, Forez, Bourbonnais, haute et basse Auvergne, Marche et Combrailles. Soit un vaste territoire qui va de Trévoux à Montluçon.

Cette même année, les hostilités avec Charles Quint reprennent. Et Jacques d'Albon de Saint-André redevient un homme de guerre. Grand chef militaire, bon tacticien et guerrier courageux, il s'impose rapidement.

Il commence par envahir la Lorraine et s'empare successivement de Metz, Lunéville et Strasbourg. Ce qui permet à la France d'annexer les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun.

Le maréchal reçoit ensuite la mission d'organiser la défense des places fortes de Picardie. Là encore, c'est un succès.

Et pour le récompenser, Henri II le nomme commandant en chef de l'armée à la place d'Anne de Montmorency.



Plutôt grand, assez carré, le Lyonnais porte une longue barbe en pointe, caractéristique de cette époque. L'aristocrate est très dur avec lui-même et exigeant avec ses officiers. Il est aussi implacable, comme lorsqu'il ravage tout le pays d'Artois et transforme la région de Saint-Omer en champ de ruines pour créer un vaste *no man's land* entre son armée et celle de Charles Quint.

Une tactique impitoyable qui décourage ce dernier et le pousse à signer une trêve en mai 1555.

Pour récompenser Jacques d'Albon de Saint-André, le roi fait graver en son honneur la célèbre médaille qui représente un noeud gordien tranché par une épée avec cette légende : "*Nodos virtute resolvo*", soit "je tranche les noeuds par mon courage".

### **Un retour à Lyon et une mauvaise réputation locale**

Après quatre ans de guerres sans interruption, il revient à Lyon pour reprendre ses charges délaissées et s'installe à l'hôtel du gouverneur, dans le quartier Saint-Jean.

Dans sa ville où les riches banquiers comme [les Gadagne](#), [Jean Kleberger](#) ou Gondi prêtent au roi pour financer ses guerres, Jacques d'Albon de Saint-André se comporte comme un vice-roi. Avec la bénédiction d'Henri II, il fait régner l'ordre, la justice et décide des impôts.

Rapidement, on lui reproche d'être un homme avide. Le consulat composé des notables élus par les bourgeois fustige ses abus de pouvoir, ses perpétuelles augmentations d'impôts... Et il est même accusé de tourner une partie de ces derniers à son profit personnel.

Il est vrai que s'il met tout en œuvre pour faire de Lyon une grande ville européenne, avec de grandes fêtes prestigieuses, un commerce encouragé, il en tire systématiquement profit.

Jacques d'Albon de Saint-André a une fortune considérable et des propriétés partout dans la région. Et dans son château de Saint-André-d'Apchon, il mène grand train entouré d'une véritable cour.

En juillet 1557, le fils de Charles Quint, Philippe II, nouveau roi d'Espagne, lance une offensive contre Saint-Quentin dans le nord de la France. Henri II fait alors appel au maréchal lyonnais pour diriger ses troupes. Mais Jacques d'Albon de Saint-André est fait prisonnier.

La défaite reste comme l'un des plus grands désastres de l'histoire de France. Les Espagnols sont intraitables : le 3 avril 1559, Henri II est contraint de signer le traité du Cateau-Cambrésis par lequel il abandonne toute prétention sur l'Italie. La Corse est cédée aux Génois. Mais la France peut garder Calais et les trois évêchés. Par ce revers s'achèvent les guerres d'Italie qui ont duré plus de 60 ans.

Jacques d'Albon de Saint-André est libéré, mais seulement après avoir versé une grosse rançon de 60 000 écus d'or, d'ailleurs payée en partie par les Lyonnais...

Sa gloire reste intacte car c'est Montmorency, commandant général de l'armée, qui est jugé responsable de la défaite française.

### **Les guerres de religion**

Le 10 juillet 1559, la vie du Lyonnais est bouleversée par la mort du roi Henri II au cours d'un tournoi qu'il organisait pour les fiançailles de sa fille Marguerite de France avec le duc de Savoie.

Son fils aîné François II lui succède, mais il n'a que 16 ans et se fait rapidement subtiliser le pouvoir par les Guise, qui intriguaient dans l'ombre. Ces derniers confient les rênes du pays à sa mère, Catherine de Médicis.

Mais Jacques d'Albon de Saint-André a le don pour se rendre indispensable. Se sentant menacé, il retourne la situation en sa faveur en offrant la main de sa fille Catherine à un fils de François, le duc de Guise. Si le mariage ne se fait pas, il sécurise sa place au sein du conseil royal. Et sa femme est nommée dame d'honneur de la reine Marie Stuart.

Fin stratège, le Lyonnais joue sur tous les tableaux. Il s'assure l'amitié du roi de Navarre qui penche pour le protestantisme et noue des intrigues avec le roi d'Espagne Philippe II.

En France, le règne de François II est très court. A peine un an et demi après son sacre, il meurt le 5 décembre 1560 de la tuberculose. Son frère Charles IX lui succède, il n'a que 11 ans...

La reine-mère écarte alors les Guise et affirme son autorité. Le royaume est déchiré par l'opposition de plus en plus vive entre les catholiques intégristes menés par les Guise et les réformés, les protestants dirigés par le prince de Condé, frère du roi de Navarre, et par les Coligny.

C'est le début des guerres de religion, et ça va durer 40 ans. Tout a même commencé sous François II, avec la conjuration d'Amboise. Les comploteurs protestants voulaient enlever le jeune roi pour le soustraire au pouvoir des Guise. Mais ils ont été trahis. Et c'est le maréchal d'Albon Saint-André qui est chargé de la répression et de faire exécuter les conjurés.

En représailles, les protestants constituent des groupes armés qui sillonnent la Provence ou la Gascogne pour tenter de soulever les populations. Lyon est également touchée, puisqu'un tiers des Lyonnais sont protestants, notamment les bourgeois et les commerçants. Et en septembre 1560, la Presqu'île est envahie de mercenaires engagés par les protestants.

Jacques d'Albon de Saint-André, apprenant la nouvelle, revient à Lyon pour faire régner la terreur en ville. Des protestants choisis au hasard sont atrocement torturés pour l'exemple.

A Paris, avec le duc de Guise et Montmorency, il constitue le fameux triumvirat catholique dont Catherine de Médicis se méfie. Cette dernière fait appel à Michel de L'Hospital pour favoriser un rapprochement entre chrétiens. Et le 3 janvier 1563, il publie l'édit de janvier qui reconnaît aux réformés une certaine liberté de culte. Le triumvirat s'incline temporairement. Car le 17 mars, il organise dans Paris un véritable gouvernement qui écarte de L'Hospital.

En mai, Lyon tombe aux mains des protestants. A leur tête, François de Baumont, le baron des Adrets, qui s'est déjà emparé de la ville de Valence. Ils gagnent du terrain en Auvergne, dans le Forez... Une agitation qui s'étend jusqu'à la capitale.

Bien décidé à reprendre Lyon, Jacques d'Albon de Saint-André recrute une armée composée de mercenaires qui fait fuir le baron des Adrets. Mais ce dernier, dans sa retraite, se livre à une série d'actes odieux : des massacres, des saccages, des destructions de la cathédrale Saint-Jean, des églises Saint-Irénée, Saint-Just, du cloître d'Ainay. Et à Montbrison, il oblige des catholiques à sauter dans le vide pour s'empaler sur des piques...

La brutalité du chef de file des protestants n'a d'égal que celle de Jacques d'Albon de Saint-André. La répression qu'il mène est sanglante contre les rebelles. Mais en 1562, au cours d'un assaut contre des cavaliers protestants après la bataille de Dreux, il est fait prisonnier.

Et malheureusement pour le Lyonnais âgé de 50 ans, il tombe entre les mains du chef protestant Jean Perdriel de Bobigny. Un homme dont il avait fait confisquer les biens et avait séduit l'épouse...

Autant dire que Perdriel de Bobigny ne tremble pas au moment de l'exécuter d'un tir de pistolet dans la tête le 19 décembre.

Le jeune Charles IX déplore officiellement la mort d'un guerrier de si grande valeur, mais les protestants se réjouissent de la disparition d'un ennemi aussi redoutable.

Jacques d'Albon de Saint-André fut à l'image de cette époque troublée. Intrigant, avide, sans trop de scrupules, il était cynique et brutal. Mais aussi un combattant hors pair, habile politique et stratège. Si certains Lyonnais ont retenu les fêtes prestigieuses qu'il organisait, les notables n'en ont pas gardé un bon souvenir.

